

LISON DE CAUNES
MARQUETEUR DE PAILLE

La marqueterie de paille, parent pauvre de la marqueterie de bois, est une tradition française datant du ^{xvi}^e siècle, tombée dans l'oubli durant des décennies. En se consacrant à la restauration d'objets anciens, Lison de Caunes a largement contribué au retour de ce savoir-faire qu'elle a aussi développé à travers ses créations.

• Maître d'art en 1998 •

Paravent *Bambou*, quatre feuilles en marqueterie de paille à motifs bambou et papillons, 200 x 198 cm, réalisé pour une commande particulière, 2005.



ANDRÉ LEMARIÉ
PARURIER DE HAUTE COUTURE

André Lemarié, qui avait repris l'atelier familial fondé en 1880 par sa grand-mère Palmyre Coyette, est nommé Maître d'art en 1994, deux ans avant de prendre sa retraite et le rachat de sa Maison par Chanel. L'atelier Lemarié est l'un des derniers plumassiers et créateur de fleurs au monde. Son savoir-faire s'étend à la fabrication de smocks, plissés, incrustations et volants très sophistiqués pour les plus grands noms de la mode.

• Maître d'art en 1994 •

Petites fleurs en plastique confectionnées dans les ateliers Lemarié pour une pièce haute couture printemps-été 2019 de la Maison Chanel.

TEXTE DE VIRGINIE CHUIMER-LAYEN

BUREAU MAZARIN

Restauration Atelier Mickaël Amant

Bois de noyer, de sapin pour le châssis, marqueterie en placage de bois de bout d'olivier, de noyer, buis, violette, éléments de bronze, 82 x 131 x 67 cm, début XVIII^e siècle.

Ébéniste restaurateur, Mickaël Amant est aussi conservateur de mobilier et d'objets d'art à Montpellier. Présent sur le Salon International du Patrimoine Culturel 2019, il a été, en 2018, le lauréat du Concours Ateliers d'Art de France catégorie Patrimoine pour la restauration de ce bureau Mazarin attribué à Thomas Hache. Ayant acquis cette pièce d'époque Régence, attribuée au maître ébéniste grenoblois, Mickaël Amant s'est engagé dans sa restauration. Similaire par sa marqueterie en bois de bout d'olivier à une commode référencée sous le numéro 81 dans le livre de Pierre et Françoise Rouge, *Le Génie des Hache* (Faton, 2005), ce bureau, aujourd'hui conservé au Musée languedocien à Montpellier, révèle l'acuité et la grande virtuosité de l'ébéniste. Tout comme il met au jour un protocole scientifique très précis, empreint d'une éthique inspirante et d'une déontologie actuelle.

État des lieux à la loupe...

Pour définir l'axe de restauration à adopter, Mickaël Amant a établi un diagnostic préintervention. « Celui-ci fut nécessaire pour évaluer les assauts du temps, les altérations de la marqueterie, du support, les manques divers, les restaurations antérieures et leurs effets sur l'objet. Et pour définir si l'on conservait ces dernières ou si l'on remettait le meuble dans son état original. » Deux anciennes interventions ont été exhumées : l'une, effectuée au XIX^e siècle, était une dépose de la marqueterie du plateau entoilée sur papier puis recollée ; l'autre, exécutée vers 1950, concernait les pieds arrière et le plateau. « Nous avons constaté des traces d'usage à la suite de marqueteries mal poncées, et ce de manière intensive, explique-t-il, ce qui a eu entre autres effets de les fragiliser. Les supports n'ont pas été bien recollés. Cette restauration a été menée par un néophyte. » De plus, le plateau a été déplacé à l'avant, afin de faciliter l'écriture. « Or, les bureaux

Mazarin sont des bureaux d'apparat, qui servaient aux gens en armes à déposer leur épée sur le côté. » En outre, ce diagnostic a montré des altérations sur les entretoises, les alaises du plateau, comme un assèchement de la colle, entraînant divers décollements, écartements et manques. Sans compter l'oxydation de l'orfèvrerie et les clés de serrure, faites « dans une ébauche beaucoup moins prestigieuse ».

... pour restauration ad hoc

« Cent cinquante heures ont été nécessaires à la restauration, précise Mickaël Amant. Nous avons intégralement démonté le meuble - dépose du plateau, des pieds, entretoises - et traité les différents supports, marqueterie et pièces d'orfèvrerie. » En premier lieu, il exclut de remplacer les griffes de prunier pour le décor du plateau, exécutées au XIX^e siècle, car, selon son rapport d'intervention, « leur adhérence est bonne, et leur remplacement engendrerait une usure inutile des placages environnants [...] ». Une réhydratation d'envergure des colles est engagée sur tout le meuble. « Avec le temps, les bois s'assèchent et se rétractent. Les colles préexistantes sont alors réhydratées en collagène à travers l'apport de colle de peau de lapin, très riche et fluide. » Concernant la marqueterie, l'ébéniste a effectué des « griffes de placages » qu'il a oxydées, afin de « les harmoniser à l'ensemble du décor ». Quant aux bronzes, ils ont été immergés dans une solution aqueuse puis brossés et polis pour raviver leur éclat. Enfin, à la suite de la dépose du vernis ancien, une gomme-laque a été posée suivant la technique ancienne du vernis au tampon.

Éthique et déontologie, credo de l'atelier Mickaël Amant

« Ce qui définit aussi nos axes de restauration, c'est le rayonnement culturel de l'objet », confie-t-il. Travailler sur une telle pièce, qui possède une cote sur le marché, et procéder à une restauration muséale, éthique, constituent pour lui un enjeu de taille. « Toutes les étapes de la restauration sont réalisées suivant les techniques ancestrales et la déontologie qui régit notre métier », indique le rapport d'intervention. Et Mickaël Amant de déclarer : « Notre éthique nous impose d'envisager notre travail de restauration comme si l'on abordait celle d'une peinture de maître ou tout objet d'art classé ou non. Depuis trente ans, les choses ont évolué dans les ateliers. Nous réfléchissons à l'impact de nos actions non plus à l'échelle de quarante ou cinquante ans, mais plutôt de plusieurs siècles. » Révéler l'authenticité de l'objet à travers une restauration déontologique est devenu fondamental. « À notre époque, c'est ce qui prime. Cette recherche d'authenticité s'illustre aussi à travers nos méthodes et produits : nos colles animales facilitent l'intervention sur l'objet, et nos vernis n'altèrent pas le bon pH du bois... » En recherche constante d'amélioration, Mickaël Amant emploie également des procédés plus modernes. « J'utilise des presses à vide », ajoute-t-il. À l'heure actuelle, il est en train de changer tous ses produits « pour être en conformité avec les accords des musées, le classement Unesco. Nos produits sont moins nocifs, tant pour l'équipe que pour l'objet et son environnement. Ainsi, le traitement chimique contre les champignons xylophages est de plus en plus proscrit au profit de celui par anoxie, plus naturel, privant ces derniers d'oxygène ».

CARNET D'ADRESSES PAGE 70

